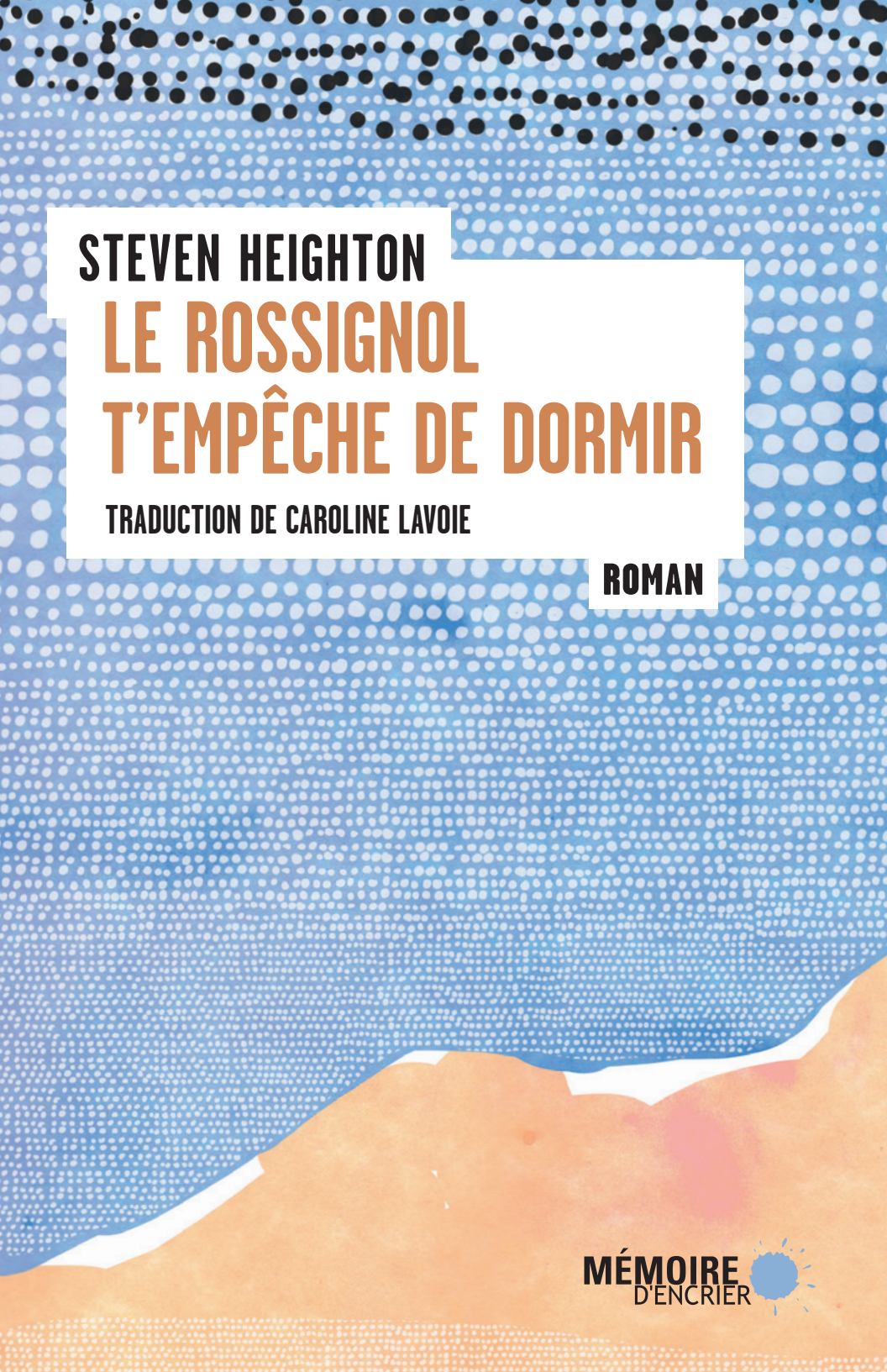




STEVEN HEIGHTON

**LE ROSSIGNOL
T'EMPÊCHE DE DORMIR**

TRADUCTION DE CAROLINE LAVOIE

ROMAN

**MÉMOIRE
D'ENCRIER**



LE ROSSIGNOL
T'EMPÊCHE DE DORMIR

Steven Heighon

LE ROSSIGNOL
T'EMPÊCHE DE DORMIR

Traduit de l'anglais par Caroline Lavoie

Roman

MÉMOIRE D'ENCRIER

Le titre «Le rossignol t'empêche de dormir»
est tiré de la célèbre *Ode à Hélène* écrite par
Georges Séféris, poète grec polyglotte et
francophile, Prix Nobel de littérature en 1963.

I

LA ZONE INTERDITE

Avoir un voisin, c'est avoir Dieu.

Proverbe chypriote

PAPHOS, CHYPRE, 26 OCTOBRE

— Votre dernière période de sommeil remonte à quand, exactement ?, demanda le médecin.

Elias tentait de s'en souvenir, les yeux vers le plafond. Les lames du ventilateur tournaient mollement, au ralenti, comme si une nouvelle coupure de courant était imminente.

— Vous avez sûrement dormi un tout petit peu, depuis notre dernière rencontre ?

— C'était hier, pas vrai ?

— Hier matin.

— Okay.

— Il y a une trentaine d'heures, précisa le médecin.

— Je me suis bien endormi une ou deux fois, pendant quelques minutes. J'ai résisté au sommeil.

— Donc, aussitôt endormi, aussitôt réveillé ? Ce rêve, vous l'avez refait ?

— Oui.

— Vous n'avez pas envie de me le décrire encore une fois ? Ou l'incident, comme vous préférez.

— C'est presque la même chose. Pas vraiment un rêve. Plutôt la vidéo d'une atrocité.

— Comme je vous l'ai dit, c'est normal dans votre état... pour le diagnostic que nous avons posé.

— Non, je n'en ai pas envie.

— De quoi donc ?

— De vous décrire mon rêve encore une fois.

Des gouttes de sueur brillaient sur le cuir chevelu du médecin, sous sa mèche blonde. D'épaisses lunettes grossissaient ses yeux éteints qui clignaient sans arrêt au-dessus de ses cernes roses.

— Vous résistez au sommeil, je comprends bien, mais une... méthode comme celle-là ne peut qu'empirer les choses.

— J'ai toujours très peu dormi.

— Les hommes comme vous s'en vantent souvent, c'est vrai.

— Vous vous moquez de vos patients, maintenant ?

— Vous avez vraiment l'air épuisé, répliqua le médecin sans réagir à la question. Un peu moins qu'hier, pourtant. Excusez-moi...

— À vrai dire, je ne me sens pas si mal que ça. Je préfère être éveillé plutôt que de revivre toute la scène dans mon sommeil. L'insomnie est une satanée bénédiction, en comparaison.

— Je ne parlerais pas d'insomnie, puisque vous vous privez volontairement de sommeil.

— Que voulez-vous dire par « les hommes comme vous » ?

— Pourquoi cette question ?

— Parce que je n'en ai aucune idée.

— Les grands gaillards, robustes. Métamorphiques. Ou plutôt mésomorphiques.

Par-dessus l'épaule du médecin, Elias Trifannis observait la plage de galets blancs et les eaux calmes de la Méditerranée qui formaient une mosaïque dans la lumière du soleil. Dans cette ancienne résidence étudiante de la côte ouest de Chypre, l'armée traitait son personnel en congé pour cause de stress infligé par la guerre. La veille, Elias s'adonnait en silence à une nouvelle ronde de tractions sur le plancher de ciment froid dans sa chambre, espérant ainsi repousser le sommeil, quand le patient d'à côté s'était mis à crier à tue-tête. Le gars venait de lui offrir quelques heures de plus d'une vigilance pleine d'adrénaline.

— C'est drôle comme les gens pensent comprendre votre âme en regardant votre corps, remarqua Elias.

Nouveau clignement d'yeux sous ses lunettes grossissantes.

— Ah, mais oui, vous avez raison, reprit le médecin dans un filet de voix précipitée. On ne devrait jamais présumer d'une corrélation entre, entre... comment dire?

Elias ne put réprimer un bâillement formidable, un bâillement pathologique, qui convulsa son corps tout entier.

— Désolé, docteur Boudreau. Je prends vraiment plaisir à discuter avec vous.

— Peut-être arriverez-vous à mieux dormir pendant ce week-end? Je vous le souhaite. Vous allez rendre visite à votre famille de l'autre côté de l'île, c'est ça?

— À des parents éloignés, oui.

— Vous vous débrouillez, en grec?

— *Etsi ki etsi*. Permettez-moi de remarquer que vous avez l'air épuisé, vous aussi.

— Oui.

Le clignement incessant des yeux du médecin lui donnait l'air de vouloir communiquer sur le mode binaire, comme s'il ne pouvait se résoudre à prononcer des paroles.

— Il n'y a pas que la vague de chaleur. On s'habitue à travailler avec... avec des traumatisés, et pourtant... j'ai de plus en plus de mal... Mais qu'est-ce que je raconte? Il ne faut pas dire ces choses-là!

Le ventilateur donnait encore l'illusion de ralentir sans jamais s'arrêter.

— De toute façon, caporal-chef, je vous souhaite un bon week-end.

— Ne m'appellez pas comme ça, okay?

— Et ne parlez surtout pas de ce qui s'est passé à Kandahar.

— Je me demande comment je pourrais aborder le sujet.

— Souvenez-vous que ce n'est pas votre faute! Ce n'est la faute de personne!

Les yeux du médecin cessèrent de ciller pour se fermer une seconde... et se rouvrir aussitôt.

— Tout cela n'était...

— ... qu'un accident. Oui, je sais.

— Et n'oubliez pas de prendre vos médicaments.

— Ça, jamais. J'aime beaucoup mes médicaments.

Un peu étourdi, Elias voit double, mais s'efforce de fixer son regard devant lui. De l'autre côté de la fenêtre, au loin, il croit discerner sur la grève une silhouette bronzée en maillot de bain qui s'avance dans la mer. Il a l'impression que c'est celle du médecin.